

Table des matières

ANTHROPOSOPHIE ET QUESTION SOCIALE.....1

Conférence lors d'une réunion des membres de la Société Anthroposop-
hique - Stuttgart, le 27 juin 1919

ANTHROPOSOPHIE ET QUESTION SOCIALE

Conférence lors d'une réunion des membres de la Société Anthroposophique - Stuttgart, le 27 juin 1919

Trad. v. 02 - 20250212

Mes chers amis! Il faut prendre conscience que nous vivons dans une époque de bouleversement, dans une époque que nous devons considérer comme une époque de transformation, et qu'il nous incombe avant tout de trouver notre tâche en cette époque. Puisque nous ne nous plaçons pas aujourd'hui sur le sol sur lequel nous nous sommes tenus lors de la réflexion que nous avons consacrée à l'appel général du Conseil Culturel, mais tout de suite sur notre propre sol, en tant que membres/adhérent de la société anthroposophique, nous ferons bien, notamment d'occuper nos pensées tout de suite de ce point de vue du mouvement spirituel scientifique à orientation anthroposophique.

Vous voyez, quand on parle aujourd'hui de la saisie du monde spirituelle scientifique du contenu réel de la science de l'esprit - vous avez aussi pu en faire l'expérience à Stuttgart, par de nombreuses années, des conférences spirituelles-scientifiques ont été tenues, qui, on peut déjà dire, ont trouvé un public toujours plus large - si l'on s'adresse concrètement aux gens d'aujourd'hui à partir de ces points de vue spirituels-scientifiques, ainsi se trouve dans un premier temps un public qui correspond aux conditions du présent. Mais ensuite, vous avez aussi vécu que, même en dehors de l'auditoire public, nous poussions/propulsions toujours plus loin l'anthroposophie. Beaucoup d'entre vous ont constaté que nous avons fait fructifier cette anthroposophie dans des domaines très variés, et que nous l'avons rendue fructueuse à partir d'un esprit très spécifique. Représentons-nous comment cela a été tenté à partir d'un certain esprit.

Nous pouvons commencer par n'importe quoi - commençons par les conférences publiques. Ces conférences publiques devaient placer une nouvelle

140

connaissance, une caractéristique complètement nouvelle de la vie de l'esprit dans le monde. Jamais ne fut reculé d'effroi, pas même dans les conférences publiques, et surtout pas dans les conférences qui étaient alors données à des personnes avancées à l'intérieur de la société anthroposophique elle-même - jamais n'a été reculé d'effroi à indiquer de manière concise et énergique sur ce



que celle-ci devait détacher de cette vie culturelle contemporaine saisie par le déclin. On l'a toujours constaté depuis des décennies : cette vie culturelle est en déclin ; la vie dans laquelle nous vivons est en déclin. Et partout on a souligné combien il fallait promouvoir un développement ascendant à partir d'un renouvellement de la compréhension/saisie spirituelle du monde. Il a été clairement établi qu'il fallait faire une distinction très sérieuse entre ce qui est en mouvement descendant et ce que l'humanité doit accomplir pour pouvoir se relever. N'était-ce pas, mes chers amis, l'esprit de toutes les conférences données en public ou en cercle restreint ? Et ce qui était fondamentalement toujours contenu dans ces conférences n'est-il pas maintenant illustré de manière extérieure par les événements historiques mondiaux et la misère historique mondiale ?

Regardons autre chose dans notre domaine spécifiquement anthroposophique : nous avons construit un bâtiment à Dornach. Nous ne nous sommes basés sur rien pour construire ce bâtiment qui soit en quelque sorte une architecture traditionnelle, une peinture traditionnelle, une sculpture traditionnelle. Conscients de la nécessité d'un rafraîchissement et d'un renouvellement complets de notre vie de l'esprit, nous avons essayé de créer quelque chose qui soit un début, mais quelque chose de nouveau. Nous n'avons pas hésité à frapper tout le monde en face avec ce que nous avons créé, qui essayait de juger architecturalement, picturalement, plastiquement, etc. sur la base des vues anciennes. Les Philistins se tenaient certainement parfois la tête devant le bâtiment de Dornach ; nous les avons laissés se tenir la tête. Et nous savions : c'est exactement ce que nous devions vouloir, que les philistins porteurs de l'ancienne vision du monde se tiennent la tête devant

141

les choses. Nous ne nous sommes pas laissés dissuader non plus lorsque toutes les nouvelles tentatives inefficaces visant à réaliser une sorte d'art non philistin, avec tous les arrière-plans d'où surgit si souvent la création artistique, avec l'arrière-plan de l'hystérie ou de l'incapacité, mais vouloir beaucoup, lorsqu'ils expriment simplement leur "inartistique" sur ce dont, quand même, tout de suite parce qu'ils voulaient être artistiques à leur nouvelle façon dans leur propre sens. Nous ne nous sommes pas laissés empêcher d'être regardés de travers et torve par les Philistins et, pardonnez le mot, les super-Philistins.

Quand nous avons commencé à cultiver l'eurythmie, avec ce qu'elle implique, une recreation de l'art de la récitation, j'ai dit : les âmes délicates qui seront occupées à exécuter ces choses doivent être préparées au fait que les choses, une fois introduites dans la vie publique, peuvent être fondamentalement insultées ; mais ce sera tout de suite la preuve qu'elles veulent dire quelque chose ; car si elles étaient louées, alors elles seraient d'accord avec le déclinant, et alors elles ne seraient certainement pas utiles. Cette conscience qui est maintenant, je voudrais le dire, exigée par l'humanité avec du sang, cette conscience est sortie des exigences d'une nouvelle vie de l'esprit dans le mouvement anthroposophique.



Nous avons joué nos mystères à Munich, dont peu de gens ont encore fondamentalement compris le contenu. Nous avons joué ces mystères pendant quatre ans ; toutes sortes d'humains les ont vus ; ils sont consacrés devant le monde ; depuis, on n'en a plus parlé du tout. On les oublie parce qu'ils sont passés à côté de ceux devant qui ils ont été joués, comme un rêve qu'on oublie ; dont on peut profiter confortablement, mais qu'on oublie. Il faut dire ces choses une fois, mes chers amis, sinon nous ne pourrions pas revenir à ce que je pensais dimanche dernier.

Oui, mes chers amis, cela aurait été bien si, en 1907, nous avions abordé toutes les choses évoquées ici aujourd'hui.

142

Mais nous vivons en 1919, et aujourd'hui nous ne pouvons plus simplement aborder ce que nous aurions peut-être dû aborder en 1907 sur la base de notre conscience anthroposophique éveillée. De quoi s'agit-il maintenant ? Pardonnez-moi si je m'exprime un peu brusquement pour que l'affaire ne prenne pas trop de temps et soit aussi indolore que possible : je voudrais dire qu'en référence à notre mouvement anthroposophique, il y avait deux sortes de gens dont on pourrait supposer deux types : ces gens qui ont assisté à des événements publics ou qui ont pu voir à quel point le bâtiment de Dornach est désormais ouvert au monde entier, qui ont pu voir ce que nous voulions, tout simplement aussi bien, disons, que nos contemporains. C'était une sorte d'humains. Nous en avons aussi fait l'expérience ici, lorsque les vérités anthroposophiques générales ont été spécialisées pour la triarticulation. Nous l'avons vécu ici, à la Maison Siegle. Nous avons vu des gens pour qui ces choses sont déjà compréhensibles, dans la mesure où elles ont besoin d'être compréhensibles pour le grand public. Mais j'ai souvent caractérisé ici quelle est réellement la compréhension des humains du présent qui s'intéressent à/s'occupent avec ces choses. Ces humains du présent acceptent certaines choses, ils envisagent aussi certaines choses, mais ils ne peuvent pas se résoudre à faire de ce qu'ils voient le contenu de tout leur être ; pour en faire le contenu non seulement de leur penser et de leur rêver, ou de leur penser rêvant, mais aussi du contenu de leur vouloir. Et ainsi, on peut constater/vivre que peut-être une assemblée entière, ou la plus grande partie des humains, qui écoutent publiquement aux choses ce qui doivent maintenant être dites pour le bien de l'humanité, montrent dans une certaine mesure leur accord clair, mais le lendemain, tout est comme c'était le cas avant ; cela n'a d'autre signification pour eux que d'avoir entendu des choses pendant une heure et demie ou deux heures ; l'humanité actuelle n'a absolument aucune prédisposition à ce que les choses existent afin que l'humain puisse les absorber dans leur être intérieur. Voilà, mes chers amis, une sorte d'humains.

143

L'autre sorte était les anthroposophes, une toute autre sorte d'humains. Avec la première sorte d'humains que je viens de caractériser, on ne pouvait rien espérer d'autre que ce que j'ai dit, car c'est la bourgeoisie d'aujourd'hui, c'est cette partie de l'humanité qu'on pourrait croire qu'elle aurait de la viande sa-



lée dans la tête, au lieu d'un cerveau criblé de sillons. Ainsi sont-ils une fois, les humains d'aujourd'hui. Mais il y avait alors aussi les anthroposophes, avec qui on parlait depuis des décennies de choses complètement différentes de celles dont on pouvait parler publiquement. Chez les anthroposophes, il ne suffisait pas qu'ils absorbent ces choses ; il ne saurait suffire qu'ils s'abandonnent aux habitudes de vie intérieures générales des humains contemporains. Là, on doit toutefois demander : l'humain moderne recherche-t-il une vie de l'esprit ? Oui, il la cherche, il cherche une vie de l'esprit, parce que ce que lui donne l'Église, ce que lui donne l'école moderne, ce n'est plus rien pour lui. Il recherche une vie de l'esprit, mais quel genre de vie de l'esprit recherche-t-il réellement ? Fondamentalement, il accepte les vérités les plus élevées, mais les accepte de telle manière que, premièrement, elles le dérangent peu, deuxièmement, il a besoin d'utiliser le moins possible son être intérieur pour y participer, et troisièmement, à côté de ce qu'il prend pour lui ainsi, très bien, ainsi que le monde extérieur en décomposition l'exige, se déplace/se meut dans ce monde extérieur en décomposition. C'est-à-dire qu'il trouve hautement naturel, sans ressentir aucune contradiction intérieure, de poursuivre les activités de sa vie dans l'esprit du monde décadent, dans le sens de la ruine à laquelle il a dû faire face à cause de la catastrophe. de la guerre mondiale et ainsi de suite, et puis il éprouve parfois le besoin d'être relevé par un discours anthroposophique ou une instruction anthroposophique, qu'il accepte comme un sermon du dimanche après-midi, ce qui lui offre un changement par rapport à ce qu'il accepte autrement assez bien comme la vie à l'intérieur d'une culture mondiale en décomposition. Aujourd'hui, cela dérange/secoue parfois les humains de constater que les choses qui les entourent sont si insensées, les choses qu'ils doivent traverser sont si insensées ; puis il se tourne aussi volontiers vers quelque chose comme

144

l'anthroposophie, mais pas comme quelque chose qu'il recherche comme une impulsion sur la manière dont les choses devraient devenir différentes jusque dans les détails individuels, mais il cherche dans l'anthroposophie un bon somnifère/une jolie petite poudre à sommeil , par laquelle il peut s'anesthésier sur ce dans quoi il peut vivre quand même pour la tranquillisation extérieure de son humain intérieur.

Vous voyez, c'était l'appel permanent lancé aux coparticipants au mouvement anthroposophique : de comprendre que cela n'avait plus la permission de continuer ainsi dans l'humanité moderne, que l'anthroposophie ne devrait pas être comprise comme un somnifère et comme un sermon du dimanche après-midi, mais que l'humain moderne doit prendre en lui son anthroposophie pour la représenter réellement dans tous les détails de la vie, pour l'exprimer, pour développer en soi la conscience d'introspection/de retour sur soi-même que nous vivons dans un monde culturel en décomposition.

La faculté d'adaptation de l'humain moderne est énorme/gigantesque. Mais à quoi s'adapte-t-on donc ? Vous voyez, nous vivons dans le présent dans un triple contre/non nature. Nous vivons dedans la phrase. Nous vivons dans une



pure stipulation positive de toutes sortes de commandements et d'interdictions, plutôt que dans un droit humain originel. Nous vivons dans l'égoïsme économique plutôt que dans la fraternité de la vie de l'économie. Tout cela est accepté/subit par l'humain moderne, ainsi qu'il ait le moins possible besoin de le remarquer.

Oui, voyez-vous, l'anthroposophie, prise au sérieux, ne vous laisse pas simplement ne pas remarquer ces choses, mais c'est quelque chose que j'ai souvent dit : assimiler les vérités anthroposophiques signifie un certain danger pour la vie, signifie qu'on doit vivre courageusement, signifie qu'on doit avoir la décision intérieure de rompre avec beaucoup de choses. Presque dans tout ce qui a été tenté, a été indiqué sur ce que veut être l'anthroposophie. La devise était : « La sagesse vit seulement dans la vérité ». Mais l'humanité moderne vit dans le mensonge. Parce que ce qui est allé de par le monde pendant la catastrophe de la Guerre mondiale, c'était seulement un mensonge. Partout, on a dit sur les choses autrement que ce qu'elles étaient en fait, parce que les

145

humains se sont déshabitués dans la culture en déclin, d'absolument encore avoir le pendant intérieur entre ce qu'ils disent et l'expérience/le vécu intérieur. L'humanité a besoin d'une forte substance spirituelle dans son âme pour gagner à nouveau ce pendant. On devrait se tenir strictement sur ce sol. On devrait aussi envisager les choses en détail. Par exemple, on devrait comprendre ce qui a conduit à cette catastrophe de guerre mondiale ; il est nécessaire de savoir ce qui a provoqué/fait l'incapacité des personnalités dirigeantes et guidantes, et que cette incapacité a été faite grande de la raison que l'antipathie contre la vie de l'esprit dans tous les domaines a été faite grande. Mais où a-t-elle été faite la plus grande ? Elle a été faite la plus grande dans l'Église, car ce qui se matérialise le plus aujourd'hui est le christianisme commun à/courant le pays de toutes les confessions. Ce christianisme courant tout le pays de toutes les confessions devrait élever les humains vers le monde de l'esprit, alors qu'il essaie toujours seulement de présenter au possible le monde de l'esprit aux humains ainsi qu'il soit saisissable de la main. Toutes ces choses ont souvent été soulignées en détail, à maintes reprises. Il ne sert à rien aujourd'hui de ne pas voir ces choses sous leur véritable forme. Mais il faut avant tout voir comment ce qui apparaît aujourd'hui dans le monde comme une triarticulation de l'organisme social est le résultat d'une science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Mais on ne comprendra cette chose dans le sens correct que si, comme je viens de le dire, on voit/contemple dans ces choses.

Mes chers amis, il est nécessaire que l'humain devienne une personnalité auto-suffisante/placée sur soi-même par la science de l'esprit, afin qu'il apprenne tout de suite par cela à juger de la manière correcte le monde extérieur, aussi le monde extérieur humain, qu'il se tient en même temps fermement sur son propre sol, comme personnalité libre. La personnalité libre, elle n'est donc actuellement absolument plus du tout reconnue dans le monde. Nous nous sommes habitués, à absolument ne plus reconnaître du tout la personnalité



libre. Quand quelqu'un n'importe où dit ses propres pensées, possiblement de propres pensées qu'il s'est

146

conquis saignant, c'est ainsi que le monde sot et stupide actuellement appelle/nomme cela un rapport. En de telles choses, jusque dans le détail, il s'agit que l'on voit où les choses sont pourries. Cette adaptation à la bêtise du présent montre à quel point nous ne sommes plus capables de nous appuyer sur le sol d'une personnalité libre et auto-créatrice. Ce n'est absolument aucun pédantisme que de rendre attentif sur de telles choses, car dans les tendances/vrilles à mesure d'habitude de la vie ordinaire se montre où les choses sont pourries, même dans le grand. Et si nous voulons guérir, alors cette guérison doit partir du grand et être si forte dans le grand que le grand puisse intervenir dans les plus petites vrilles habituelles de la vie. À l'instant où tout le monde pouvait déjà voir extérieurement : sur les chemins des armes cela va de travers avec l'Europe centrale, nous avons appelé notre bâtiment de Dornach, j'aimerais dire, juste à la frontière étrangère de l'Entente, le Goetheanum, disant ainsi clairement au monde entier que ce que nous tenons pour le correct, sans jamais n'importe comment suivre ce dont on pourrait dire : comment cela va-t-il affecter/oeuvrer sur les gens, que devons-nous prendre en compte ? - et du même.

Et en pendant avec cela, j'aimerais quand même rendre attentif qu'il serait bon si la population d'Europe centrale en particulier se souviendrait/souvenait que des humains tels que Goethe, Schiller, Lessing, Herder et d'autres personnes similaires vivaient autrefois en Europe centrale et que Fichte a parlé. Car ces choses, mes chers amis, sont oubliées. Il n'est pas vrai que ces choses vivent encore aujourd'hui. C'est un énorme mensonge quand on dit : Fichte vit encore. Dans les humains il ne vit notamment plus. Car il ne vit pas par cela que les successeurs du vieux, de jadis, Reichstag allemand à Weimar ont même commencé à le citer. Ces gens, qui ont fait la grandeur de l'Europe centrale, ils sont devenus parasites de la vie de la fin du XIXe siècle et de la vie du début du XXe siècle. Ceux-ci doivent d'abord être déterrés à nouveau. Et on devra comprendre une chose, c'est que le temps est une réalité.

147

Mes chers amis, je veux vous dire de manière radicale ce qui suit : supposons que Herder ou Goethe aient écrit une quelque chose ; vous mettez cela devant vous ; et aujourd'hui, il arrive par karma ou par hasard – c'est parlé hypothétiquement -, que l'un d'eux écrive la même chose, qu'il ne savait même pas que Goethe ou Herder avaient écrit cela ; il a écrit la même chose, même avec les mêmes mots. Là, la plupart des humains du présent diraient bien/volontiers : maintenant donc, c'est entièrement la même chose. Et quand même, la vérité pourrait être que ce que Goethe ou Herder ont écrit serait imprégné de quelque chose de véritablement spirituel, et que ce que l'humain écrirait actuellement avec les mêmes mots, est phrases/phrasé, phrases, phrases. Mais vous pourriez en retirer/déduire que si quelqu'un fait un commentaire/apporte un papelard de telle ou telle communauté qui apparaît aujourd'hui avec



un joli programme qu'on devrait rendre ceci ou cela social et le compare avec ce qui se présente ici comme triarticulation, ainsi maintes choses aimeraient correspondre littéralement ; mais celui qui donne quelque chose sur un tel accord, montre seulement qu'il ne se tient pas vraiment dans le mouvement anthroposophique avec son âme. Car la grande différence vis-à-vis de toutes ces choses - je l'ai toujours de nouveau rendu fondamentalement clair au fil des décennies et les plus différentes occasions - la grande différence est que derrière ce que nous proclamons socialement, se tient justement le monde anthroposophiquement caractérisé, c'est substance, et ça fait la différence; ça élève ce que disent nos phrases au-delà du caractère de la phrase jusqu'à un contenu réel, tandis que la plupart des humains aujourd'hui ne prononcent que des phrases qui peuvent tout de suite sonner comme le contenu de la réalité. Il s'agit de la réalité, et non de la phrase. C'est cela dont on aimerait que ce soit compris. Si la chose est comprise, mes chers amis, il s'agit alors de pouvoir réellement saisir notre époque de ce point de vue.

J'aurais donc bien eu qu'un autre l'aurait dit, mais qu'aucun autre ne le dit là, je dois le dire moi-même : nous avons quand même l'anthroposophie, nous avons quand même la science de l'esprit ; d'elle

148

provient la conscience qu'une transformation est nécessaire dans notre monde culturel. Mais l'humanité ne le sait pas encore, elle ne le sait pas assez, cela doit lui être dit, cela doit lui être rendu remarquable, et d'ailleurs ainsi clairement remarquable que je viens de le montrer maintenant. Si quelqu'un veut fonder une école, très bien, il peut le faire ; si quelqu'un veut raconter des contes, eh bien, qu'il aime/puisse le faire ; on aurait aussi pu le faire en 1907. Ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est que l'humanité prenne conscience que l'anthroposophie est là et qu'anthroposophie doit croître. Et si elle ne grandit pas, rien ne grandit parce que l'autre périt, comme se montre clairement dans la vie de l'esprit. Et cela doit être sérieusement placé devant l'humanité. Nous ne pouvons évidemment pas créer d'écoles en grand aujourd'hui, mais nous devons dire à l'humanité : votre monde est en train de périr, vous avez ici la vérité à partir de laquelle vous pouvez le renouveler. Il faut justifier la libération de l'université dans le sens de l'esprit nouveau ! — Il s'agit de l'éveil de cette conscience. Je suis donc heureux que mon appel « Au peuple allemand et au monde de la culture » dans le dernier numéro du « Reich » ait été suivi d'un essai dans lequel sont les mots :

Les forces de l'auto-réflexion devraient cependant finalement quand même pouvoir conduire à une telle compréhension commune si cette auto-réflexion était orientée/pilotée dans la direction qui doit conduire à une reconnaissance des fondations/fondements sur lesquelles seuls une construction est encore possible.

Les forces de développement/d'évolution du temps nouveau doivent être dessinées dans l'esquisse de base de la construction. Si l'on voulait construire sans



sée soit-elle, devrait s'effondrer d'un manque de soubassement conforme à la réalité.

Quiconque fait le pas vers une telle autodétermination deviendra conscient de la largeur de portée de la vision défendue dans l'appel, selon laquelle une véritable mission du peuple allemand doit être inextricablement liée à tout ce que les forces de développement/d'évolution des temps modernes exigent. Des fondations/bases valables pour la construction ne peuvent être créées si les forces inexorablement pressantes du développement qui se sont manifestées au cours des cent dernières années se transmettent dans le courant des vieilles habitudes de pensée. Ces forces d'évolution veulent creuser un nouveau lit de rivière. Un travail spirituel pionnier de grand style est à fournir,

149

si l'on veut assurer l'avenir du peuple allemand. Mais les armes des vieilles habitudes de pensée se révèlent trop émoussée/obtusées pour fournir ce travail.

Chacun qui a pris part au travail anthroposophique devraient penser ainsi, et chacun devrait intégrer cela dans son faire/agir. Car il ne s'agit pas aujourd'hui de ce que nous ferons en détail demain, mais plutôt que le plus grand nombre de personnes possible sache ce qui a à se passer, afin qu'il y ait le plus grand nombre de personnes capables de le faire. Et nous n'avons jamais la permission de reculer d'effroi devant la décision de voir les choses aujourd'hui de la manière la plus radicale possible. Les voir ainsi que nous ne restions pas vraiment coincés dans les vieilles formulations stupides du programme culturel, mais plutôt que nous voyons : c'est l'ancienne culture - c'est celle qui devrait être poursuivie à travers la science de l'esprit. L'individu émerge/se donne.

On vient d'exiger que les enfants des classes les plus basses jouent un certain genre de musique et que chacun apprenne un instrument. On peut exiger quelque chose comme ça en détail. N'était-ce pas notre revendication depuis le début, donner à tous les enfants un instrument de musique ? Ces choses surviennent lorsque le travail, le travail spirituel qui découle de l'anthroposophie, est d'abord lié à l'auto-réflexion de l'humain en grand style. C'est pourquoi, lorsque je vins ici, qu'il s'agissait pour moi avant toutes choses d'amener le plus possible d'humains à ce qu'ils envisagent d'abord les choses dont il s'agit actuellement dans la vie sociale. Là, les gens ont d'abord pensé parce qu'ils étaient stupides et n'ont pas senti la réalité dans les choses : ce sont des rêveurs, les choses ont grandi sur un sol anthroposophique. Là ils n'étaient d'abord, plus anxieux. Alors, nous avons eu des milliers et des milliers de partisans qui ont scellé leur adhésion par leur nom, par l'approbation, nous avons eu un très grand nombre de voix lors de nombreuses résolutions. Alors ceux à qui les masses se soumettent en raison des conditions actuelles sont devenus craintifs, et depuis qu'on leur a montré : ceci n'est pas de l'anthroposophie, mais ce sont des réalités

150

dans les têtes et dans les âmes, ils l'ont dénoncé comme une utopie, parce que



les dirigeants des masses prolétariennes d'aujourd'hui ne pensent pas eux-mêmes de manière prolétarienne, mais sont tout de suite les plus terribles philistins bourgeois. Ce sont ceux dans lesquels la bourgeoisie s'exprime tout de suite sous sa forme la plus caractéristique. C'est pourquoi il est important que nous saisissons avant tout notre tâche. Cette tâche, nous la saisissons seulement si nous savons comment reconstruire le système éducatif de bas en haut. Et nous devons faire comprendre au monde que ce système éducatif est à reconstruire à neuf, qu'il doit être construit à partir de l'esprit de la science de l'esprit. Nous avons actuellement à rendre clair que les universités qui existent aujourd'hui servent à la chute/déclin de l'humanité ; que nos lycées, nos écoles "réelles" (lycées techniques ?), nos collèges servent à la chute de l'humanité ; que nos écoles élémentaires n'éduquent pas les humains, mais des infirmes de l'État. Mais si nous laissons l'anthroposophie nous être un sermon du dimanche après-midi que nous laissons possiblement accompagner notre vie, et qu'ensuite nous nous cachons et n'osons pas nous dire dehors que les choses dans lesquelles les autres mettent tant ne contiennent que des trucs impossibles, alors nous n'avons aussi pas besoin d'être des anthroposophes. Nous devons nous imprégner de l'esprit des temps véritablement nouveaux, et non pas des phrases des temps nouveaux. Par conséquent, si nous voulons travailler en tant qu'anthroposophes, notre première tâche est de veiller, autant que possible, à ce que les gens sachent d'abord quoi faire ; qu'ils apprennent quoi faire. J'aimerais examiner les anthroposophes qui sont là, ce sont tous des personnalités individuelles - j'aimerais vous demander : pensez simplement qu'à votre place, au lieu que vous soyez assis là et que je vous parle, il siègerait là des jésuites, et l'un des jésuites a encouragé les autres à agir. J'aimerais savoir ce que ces jésuites feraient pour le jésuitisme s'ils étaient ici en si grand nombre - j'aimerais une fois le savoir. Ils feraient du feu pour ce qu'ils devrait. Ils n'ont pas besoin de faire ceci ou cela en détail tout de suite ; ils se limiteraient dans un premier temps à travailler en grand style pour l'émergence de la conscience qu'ils

151

veulent préparer dans les humains. Cela peut au fond seulement être le plus important de la personnalité à laquelle nous nous efforçons, car avec quelque chose d'autre on n'obtient quand même rien dans le présent, mes chers amis, avec autre chose qu'en imprégnant le plus d'humains possible de la vérité, et qu'on se fie à dire cette vérité. Nous vivons toujours à nouveau combien il y a peu de courage pour affronter la vérité et combien peu de volonté de voir clair. Un ravageur culturel comme Johannes Müller, comment est-il traité aujourd'hui ? Aujourd'hui encore, j'ai eu ant moi un essai que je pense que beaucoup de gens trouveront extrêmement intelligent. Le journal de Francfort, ce référentiel pour tous les idiots actuels de ceux qui veulent aussi participer à la refonte, la Frankfurter Zeitung publie même dans un article de fond, un essai de Johannes Müller dans lequel il parle du fait que le peuple allemand avait confiance en ses généraux, mais pas au peuple allemand, et c'est de là que vient le malheur. C'est de la pure absurdité, c'est de la pure tôle, mais les humains courent après cette tôle aujourd'hui. Et on doit se fier à affronter cette



tôle de toutes ses forces, car l'anthroposophie ne doit pas être quelque chose qui se reçoit comme un sermon du dimanche après-midi, mais quelque chose qui met du feu dans notre sang. Ce qui est important avant tout, c'est que nous disons au monde dans le sens le plus large ce que j'ai souligné dimanche dernier à la fin de la réflexion : nous sommes ici en tant qu'anthroposophes ! Si nous fondions une université aujourd'hui, quelles seraient les conséquences ? Eh bien, supposons que nous obtenions des étudiants - je ne veux pas me demander si nous avons les enseignants pour eux - donc nous obtenons des étudiants ; Je ne crois pas que nous aurions des étudiants dans les conditions actuelles, car ces étudiants pourraient être formés aussi bien qu'ils soient, même si le système d'État socialiste dont beaucoup ont fait l'éloge continuait d'exister ou naissait sous une forme différente, on la reconnaîtrait pas étatique cette école. Ils auraient pour ainsi dire étudié pour le monde extérieur pour leur propre plaisir.. Il ne s'agit pas de ça, il s'agit de nous rendre compréhensibles au monde:

152

l'esprit tout entier qui prévaut aujourd'hui dans notre science publique doit changer. Et nous avons le droit d'exiger que tout les humains le fasse - c'est de cela qu'il s'agit.

Vous voyez, pourquoi est-ce que je dis ces choses ? Oui, je le dis pour la raison : nous y travaillons depuis des décennies ; une grande partie de ce dont j'ai discuté depuis cette place n'a été présentée à mon œil spirituel qu'au cours de ces dernières décennies ; je sais à quel point certaines choses ont été une expérience choquante ; je sais comment j'ai à le voir ; mais je sais aussi combien peu a été développée une volonté de voir les choses telles qu'elles sont réellement en rapport à leur contenu spirituel.

Dans le nouveau numéro de « Reich (Empire) », il y a un essai très intéressant d'Hermann Haase, une contribution à une phénoménologie de la conscience. Cet essai intéressant montre quelque chose de très étrange. L'auteur fait référence à un examen effectué par un psychiatre pathologiste, au cours duquel il a examiné la schizothymie et son lien avec la démence précoce, une certaine forme de débilité mentale. En examinant une personne faible d'esprit, le psychiatre en question est arrivé à la conclusion qu'il existe quatre types de couches de conscience chez l'humain : la conscience supérieure (appelée sup.), le subconscient expérimental (appelé sous ex.), le subconscient ordonnant (appelé sous ord..) et le subconscient le plus profond (sous p..). Là se trouve le chercheur moderne issu de l'université moderne. Il identifie quatre niveaux de conscience d'individualités faibles d'esprit dans lesquels cela se montre dans



et doit être proclamé à partir de l'esprit et de ce que le monde veut accepter. Nous devons nous résoudre à considérer notre mission dans le présent et ne pas céder à la pensée : « Oui, tout ne peut uand même pas être si grave, les gens veulent quand même le meilleur. » Non, nous devons reconnaître que le monde est en déclin et qu'il a besoin d'être reconstruit. Nous devons d'abord lui faire prendre conscience de cela. Si nous ne lui en faisons pas prendre conscience, tout ce que nous mettons au monde ne servira à rien, et le monde ne le comprendrait pas du tout si on ne lui faisait pas d'abord remarquer qu'à la place de la science d'État du présent, quelque chose d'autre à a se présenter. Le monde doit en faire l'expérience sous cette forme. Et si nous ne prenons pas l'initiative de le faire, nous, anthroposophes, ne travaillerons pas à la transformation de la culture moderne. Tout le reste est insensé. Nous devons donc chercher les formes sous lesquelles nous pouvons communiquer cela au monde, dans lesquelles nous parlons vraiment toujours nouveau de science de l'esprit. Aujourd'hui, en ce moment historique important, nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de savoir si nous avons des contes à raconter ou non ; C'est peut-être une belle tâche, mais il s'agit aujourd'hui de savoir comment présenter au monde le bien spirituel de la science de l'esprit. C'est pourquoi il s'agit que nous ne protégeons et protectionnions pas toujours ce qui est autre chose, mais plutôt que nous nous placions réellement sur le sol de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Nous avons à représenter la science de l'esprit. C'est ce que j'ai pensé dimanche dernier. Et nous devrions courageusement représenter cette science de l'esprit partout où nous pouvons nous situer, quelle que soit la profession dans laquelle nous sommes actifs. Cette science de l'esprit peut envoyer ses forces réformatrices et révolutionnantes dans toutes les professions. Nous ne devons pas avoir peur quand quelque chose comme cela est possible, comme une université de premier ordre/classe des temps anciens et en déclin produisant un individu comme Max Dessoir, qui ment, ment scientifiquement. Nous devons avoir le courage de présenter ces choses dans leur vérité. Mais maintenant nous devons bien y prêter attention, comme partout ailleurs

les silhouettes gluantes rampent, qui se mettent contre ce qui maintenant tout de suite aurait dû émaner/sortir d'ici. Qu'est-ce que tout ce qui est propulsé par ces créatures visqueuses ! En plus de tout le reste qui a été baver/expectoré, s'est récemment trouvé une telle figure gluante qui a encore mêlé dedans une certaine adulation à Dessoir et qui produit le mensonge gluant que Dessoir se serait justifié dans la nouvelle édition de son livre. On doit être attentif à la gluance/mucosité de la culture actuelle, particulièrement évidente dans la presse publique. Si nous ne recherchons pas la clarté, toutes les pensées confuses ne nous aideront pas. Pour ce faire, nous avons besoin à la fois de courage et de modestie pour nous limiter dans nos capacités et dans notre force de faire ce que nous pouvons faire.



Vous voyez, je voulais juste vous dire ces choses pour vous faire comprendre ce que je voulais réellement dire dimanche dernier. Je n'ai pas pensé que l'on devrait penser qu'on devrait faire maintenant ce qu'on auraient dû faire en 1907 ; puis cela aurait mûri d'une manière ou d'une autre jusqu'en 1919 ; mais j'ai pensé que nous devrions maintenant saisir ce grand instant historique et faire prendre conscience au monde qu'il existe une science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Il ne le sait pas. Il ne le sait pas du tout parce que ces choses ne sont pas écoutées, parce que les choses ne sont pas transformées en actions. Je pourrais vous citer d'innombrables exemples de la manière dont les choses ne sont pas transformées en actions, où les choses ne signifient rien d'autre qu'une sensation passagère de parole. L'anthroposophie n'est pas pensée ainsi. L'anthroposophie est ainsi pensée que de chaque mot puisse provenir une action, et même si cette action même peut initialement/d'abord seulement être constituée de mots. Mais ces mots n'ont pas permission d'être phrases, ils n'ont pas permission d'être conçus/formés pour être onctueux/pleins de pommade, comme un discours onctueux du christianisme ancien ou du christianisme contemporain ; ces discours doivent être précis/grenus. Aujourd'hui, nous devons rendre saisissable que ceux qui viennent de nos universités sont abrutis, et nous n'avons pas la permission de devenir fatigué, de montrer qu'il s'agit d'un phénomène historico-culturel, que les quatre facultés (ou combien sont nouvellement édifiées)

155

sont des institutions abrutissantes dans l'esprit d'une véritable évolution humaine. Si nous ne nous hissons pas à un tel se rendre remarquable, alors l'anthroposophie devra encore travailler longtemps avant de pouvoir réaliser ce à quoi elle est en fait appelée. Alors voyez-vous, croyez-vous, que ce que je vous ai dit récemment, que par exemple, ce qui est décrit comme « humain » dans notre anatomie et notre physiologie n'est en réalité pas un être humain, mais le Lucifer décrit par Ahriman, qui s'exprime dans ce , que la physiologie actuelle distingue deux types de nerfs, les nerfs sensibles et moteurs ; croyez-vous que c'est facile à trouver ? Si c'est trouvé, c'est aujourd'hui une vérité qui ne devrait pas être prise comme sensation, comme une rhétorique, mais plutôt qu'elle lève l'hameçon de tout un système de science, comme maints autres systèmes entiers de sciences qui sont pratiqués aujourd'hui dans nos universités transmis des conseils de confusion, pourrait être levé par hameçon et comment cette science de l'esprit pourrait lever l'hameçon de bien d'autres choses. Mais tant que nous n'aurons pas une conscience que l'anthroposophie est tout, que les autres choses ne peuvent subsister à côté d'elle et que c'est un tort de nous, quand nous nous laissons toujours à nouveau vaincre dès que nous avons seulement franchi cette porte, alors naturellement, nous ne pouvons pas réaliser/effectuer ce dont j'ai parlé dimanche dernier. En tant qu'anthroposophes, nous devons faire comprendre au monde que nous sommes là. C'est de cela qu'il s'agit. Nous devons avant toutes choses le saisir. Le monde doit expérimenter que l'anthroposophie peut défendre sa chose. N'oubliez pas que s'il n'y avait que des Jésuites assis ici à votre place et qu'on leur demandait de travailler comme ils le feraient, alors vous auriez une idée de ce que font les gens



qui veulent défendre leur chose. Ainsi on doit cependant pouvoir regarder les choses de cette façon, pas comme un sermon du dimanche après-midi. C'est, je crois, la chose la plus pratique du présent, et c'est ce sur quoi nous aimerions le plus nous mettre d'accord : comment pouvons-nous réellement apporter la connaissance spirituelle anthroposophique au monde aujourd'hui, quand le moment est venu, quand il est temps de le faire ? il est grand temps pour cela. Nous avons commencé avec ce que nous nous sommes toujours gêné au début, lorsque ce mouvement

156

commença ici en Europe; nous nous sommes toujours gênés ; nous nous sommes arraché comment dire ceci ou cela, mais pas d'où cela vient, ni simplement sur quel sol cela a poussé ; nous l'avons tout de suite considéré comme notre tâche. Nous devrions repenser à ce temps, et lorsque nous y repenserons, nous devrions en tirer les leçons correctes. Nous pourrions alors, avant tout, être une communauté d'humains qui exercent une critique correcte, mais désormais productive, de l'inculture du présent. Et cette critique productive, cette insistance sur le fait que ce qui est là doit être remplacé par autre chose, que tout le système scolaire actuel ne vaut pas un coup de poudre, cette critique productive, c'est ce que nous avons à faire en premier. Chacun peut alors y ajouter ce qu'il peut ajouter à partir de ses connaissances particulières et individuelles, afin de pouvoir ensuite faire fructifier ce qu'il est en tant qu'être humain individuel. Mais vouloir faire fructifier toutes sortes de choses sans les mettre au service du grand processus/train ne servira à rien aujourd'hui, car aujourd'hui l'humanité n'est pas confrontée à de petits mais à de grands comptes/factures, cela doit toujours à nouveau être dit.

157

F

t

